



CGT FINANCES PUBLIQUES 29

Compte rendu FORUM CGT DES CHS CT Pontivy mardi 10 juin 2014

Étaient présents pour la **CGT FINANCES PUBLIQUES 29** : Florence Louarn , Sophie Ferrelloc et Albert Cornic

Ce forum s'est révélé passionnant de bout en bout, sur un thème de première importance : la vie au travail, il a donné la parole à divers intervenants spécialistes et représentants CGT public/privé.

Historique :

après des siècles et des millénaires de conditions de travail souvent criminelles ... ironie de l'Histoire, c'est en 1941 sous le régime de Vichy que sont mis en place les comités de sécurité dans l'industrie et le commerce.

En 1947, création des CHS (comités hygiène et sécurité). En 1982, le CHS devient CHS CT Introduisant le droit d'alerte et le droit de retrait, suivi en 1991 par le droit d'expertise.

Missions :

les missions du CHS CT touchent à la Sécurité, à la protection santé hygiène, à l'environnement géographique de l'entreprise et du salarié. Il procède à l'analyse des risques et au respect de la réglementation .

Il est informé par un rapport sur l'évolution des risques et des conditions de travail. Il est consulté sur toute décision d'aménagement et donc dispose du droit d'expertise du droit d'alerte.

Intervenants en tribune : qu'ils soient médecins ou représentants des personnels tous les intervenants ont dénoncé le contexte de plus en plus toxique du monde du travail sous la dictature du Chiffre : extraits :

» la prévention, nos patrons ne la veulent qu'en termes de technicité «

« il faut recréer le temps de la pensée face à la confiscation des qualités intellectuelles des travailleurs par l'urgence, le tjs plus vite, les priorités pléthoriques.. »

Un ergonomiste *« pour tuer un CHS CT il suffit de multiplier les points à l'ordre du jour » « Le CHS-CT est l'instance particulièrement craint les Directions, car le CHS-CT peut bloquer des projets «*

» La force du CHS-CT c'est la conviction et la pertinence, aborder des données objectives, mettre des mots sur les maux du travail, structurer le débat «

« le CHS CT est un outil pour faire revenir si, nécessaire le droit civil, le droit pénal sur l'espace de travail »

un intervenant du BTP (dans le BTP, en moyenne 200 morts par an..sans légion d'honneur)

« les CHS-CT ne font pas des comptes-rendus mais des procès verbaux et ça la Justice sait ce que c'est ! Le réel doit être articulé avec le droit cela n'est pas négociable, il faut protéger la santé physique et mentale des travailleurs, obligation d'adapter le travail à l'homme et non l'inverse.

Faire vivre ce principe-là : ces droits fondamentaux sont des droits supérieurs non négociables»,

« les directions n'évaluent pas le travail mais le résultat du travail».

« on prône la compétition à outrance l'individualisme, la performance individuelle et après on attend que la personne en sortant de l'entreprise soit un bon époux, un bon parent, un bon

citoyen...il y a un divorce insoutenable entre les valeurs humaines telles qu'on nous les a enseignées autrefois et des concepts foncièrement différents mis en exergue au sein de l'Entreprise »

« il faut retrouver la valeur travail complètement perdue car aujourd'hui on a affaire qu'à des financiers »

« il faut rendre visible cette extraordinaire résistance des travailleurs qui continuent à faire du bon travail dans des conditions insoutenables »

« L'humain c'est sacré, des salariés ont été massacrés par des paroles dans l'Entreprise »

Pour la CGT, un intervenant Yves Bongiorno met en avant des perspectives : *« tout est fait pour qu'il y ait de moins en moins de collectifs, il faut contrer la mise à mal des collectifs, dénoncer la souffrance c'est insuffisant, il faut donner des perspectives, des solutions, des idées, ne pas s'enfermer dans la souffrance pour savoir contrer les stratégies venant d'en haut »*

Un médecin du travail, Bruno Lozachmeur, dénonce les racines du mal :

-Travail : intensité élevée mais ne suffit pas à créer la souffrance

-absence d'autonomie càd incapacité de dire « JE » différence entre le prescrit et le réel

-service : l'absence de reconnaissance de la qualité du travail quand tout est chronométré et qu'il faut travailler dans l'urgence.

Il rajoute : *respecter l'être humain dans son travail c'est d'abord respecter son intelligence*

Un autre médecin, Laurence Maresko s'étonne que ds notre pays on ne réussisse pas à repérer les suicides, il y a un manque d'études précises et quid des effets différés. Sur les risques psychosociaux importance de travailler en réseau.

Christian Jaque du cabinet Émergences : *« de + en + difficile pour les travailleurs de se projeter, on ne sait pas ou on va, quid des ambitions d'un projet industriel et même plus grave et fondamental des ambitions d'une nation ! »*

En conclusion :

de toutes ces interventions se dégage l'image d'un monde du travail étranglé par une logique de financiarisation détruisant tout sens commun et visant, tant qu'à faire à transformer les citoyens soit en mercenaires centrés sur la perspective souvent illusoire de leur seule réussite individuelle soit pour le plus grand nombre en lumpenprolétariat englué dans la servitude et la précarité.

Escamoté le monde de l'**entrepreneur** au profit des « **multinationales**, du **libéralisme** absolu, de la **globalisation**, de la **mondialisation**, de la **déréglementation**, de la virtualité » avec des gouvernants cherchant toujours à dissimuler le fait que la somme des intérêts particuliers n'égalera jamais celle de l'intérêt général,

La Bourse ou la Vie dans ce capitalisme de casinos pour quelques multimilliardaires joueurs compulsifs dans ce monopoly destructeur livrant nos sociétés dévastées à un véritable génocide social.

Paul Valéry (*) disait après la première guerre « nous autres civilisations savons désormais que nous sommes mortelles » et aujourd'hui quand explose cette financiarisation que deviennent nos valeurs de civilisation dans cette « horreur économique » *

**termes associés par Arthur Rimbaud (les illuminations) et repris par Viviane Forrester dans son ouvrage de 1998.*

**à ne pas confondre avec François Valéry qui lui disait « aimons-nous vivants » formule rustique mais pittoresque.*